



HAL
open science

Production et diffusion des sarcophages romains tardifs et mérovingiens de la région de Lourdes (Hautes-Pyrénées)

Jean-Luc Boudartchouk

► **To cite this version:**

Jean-Luc Boudartchouk. Production et diffusion des sarcophages romains tardifs et mérovingiens de la région de Lourdes (Hautes-Pyrénées). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2002, *Carrières antiques de la Gaule*, 59, pp.53-60. 10.3406/galia.2002.3096 . hal-01912398

HAL Id: hal-01912398

<https://hal.science/hal-01912398v1>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

PRODUCTION ET DIFFUSION DES SARCOPHAGES ROMAINS TARDIFS ET MÉROVINGIENS DE LA RÉGION DE LOURDES (HAUTES-PYRÉNÉES)

Jean-Luc BOUDARTCHOUK

Mots-clés. *Pyénées, Antiquité tardive, période mérovingienne, sarcophage, carrière, commerce.*

Key-words. *Pyreneas, Late Antiquity, Merovingian period, sarcophagus, quarry, trade.*

Résumé. *Les carrières de sarcophages du massif du Béout et de ses alentours (Lourdes, Hautes-Pyrénées), découvertes par les campagnes de prospection menées depuis 1985, ont produit plusieurs centaines de sarcophages lisses, taillés dans le calcaire gris bleuté caractéristique du site. Cette exploitation à grande échelle s'est effectuée entre la fin de l'Antiquité et l'époque mérovingienne. La diffusion des pièces paraît s'être limitée au territoire de la civitas dont dépendait la zone d'extraction.*

Abstract. *The quarries of sarcophagi discovered during field-survey since 1985, in the massif du Béout and in the surroundings (Lourdes, Hautes-Pyrénées), have produced hundreds of plain sarcophagi : they are cut off from the bluish grey coarse-grained local limestone. This large-scale working was carried out between the Late Antiquity and the Merovingian period. The distribution of the products suggests that its extent was limited to the territory of the civitas to which the quarrying area belonged to.*

La région de Lourdes occupe une position privilégiée à l'interface de la plaine de Tarbes et de la première chaîne des Pyrénées, au débouché du gave de Pau. La ville actuelle de fond de vallée (alt. 400 m) est dominée par l'impressionnant rocher du château (alt. 445 m) et, au-delà, de part et d'autre, par les sommets calcaires du massif du Béout (alt. 791 m) et du pic du Jer (alt. 948 m).

Cette situation géographique remarquable a généré une présence humaine précoce, au pied et sur le rocher de Lourdes.

Lourdes paraît en effet avoir été une petite agglomération antique, dont le statut reste à définir (Basclé de Lagrèze, 1845 ; Seyrès, 1906 ; Vié, 1987 ; Boudartchouk dir., 1992 ; Schaad *et al.*, 1996 ; Lussault, 1997). C'est dans ce cadre politique (l'équivalent d'un *vicus* ou d'un *castellum* pour l'Antiquité tardive et l'époque mérovingienne) qu'il convient de mettre en perspective la

création d'un complexe de carrières d'extraction de calcaire à *toucasia*³⁴, destinées à la production de sarcophages³⁵ (fig. 34).

LES SITES D'EXTRACTION DU MASSIF DU BÉOUT ET DE SA PÉRIPHÉRIE

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES

Les premières traces d'extraction furent remarquées au sommet du massif du Béout par plusieurs prospecteurs

34. Huître fossile, parfois présente en bancs, caractéristique des calcaires appelés « pierre de Lourdes ».

35. Cet article est une version abrégée de celui publié dans les Actes de la table ronde : *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité* (Boudartchouk, Grall, 2001).



Fig. 34 – *Le rocher de Lourdes. À l'arrière-plan le massif du Béout (photo J.-L. Boudartchouk, INRAP).*

à partir de 1985 : E. et J. Barragué, A. Grall, G. Marsan et J. Omnès. Une étude préliminaire sur six sites d'extraction localisés sur le sommet et les flancs du Béout fut publiée six ans après ; les auteurs envisageaient déjà une « production de monuments funéraires », dont les sarcophages de Lourdes (Barragué *et al.*, 1991). En 1992, l'opération de prospection « Lourdes. Inventaire archéologique » permit de recenser onze nouvelles carrières (Boudartchouk dir., 1992 ; Boudartchouk, 1993). Nous y avons reconnu un véritable complexe d'extraction destiné à la fabrication de sarcophages, entre le V^e et le VII^e s. de notre ère. Par la suite, les recherches ont été poursuivies sur le terrain dans le cadre du programme « Exploitation des ressources naturelles dans les Pyrénées centrales » dirigé par R. Sablayrolles ; elles ont permis la découverte d'un nouveau site d'extraction important et de plusieurs petits groupes d'enlèvements. En 1996, nous avons procédé à un sondage sur le site de la carrière de Mouniquet, qui a permis d'observer la stratigraphie des déblais (Boudartchouk, Grall, 1996). En 1997, M. et M^{me} Lafargue découvraient fortuitement une carrière sur le pic du Jer (archives du Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées).

UN MATÉRIAU PARTICULIER : LE CALCAIRE URGONIEN À TOUCASIA

Cette formation, dont l'épaisseur varie entre 400 et 600 m, est présente dans la région de Lourdes où elle

joue un grand rôle orographique (massifs du Soum d'Ech : 923 m, du Béout et du Jer). Il s'agit de calcaires subrécifaux de l'Aptien supérieur, de type urgonien, attribués au Gargasien. La partie sommitale du Béout recèle de gros bancs de calcaires gris incluant de rares fossiles de *toucasia* silicifiés ; la partie basse et les affleurements périphériques du massif offrent des calcaires gris cristallins, parfois bleutés et contenant localement des concentrations de *toucasia*. Ce calcaire est assez cristallin, donc dur et cassant. Après une longue exposition à l'air, certaines veines de calcaire deviennent friables. La couleur de la roche (gris-bleu), ses caractéristiques techniques (densité, structure, dureté) et sa texture proche de certains marbres pyrénéens utilisés pour la fabrication de sarcophages dans l'Antiquité tardive ont peut-être influencé les carriers du Béout dans leur choix du calcaire à *toucasia*.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES CARRIÈRES

La roche est fortement stratifiée et fissurée, les diaclases principales étant orientées quasiment nord-sud. L'érosion (essentiellement la dissolution du calcaire par les eaux de ruissellement) a, par endroits, fortement accentué les fissures naturelles. Ces caractéristiques ont été mises à profit par les carriers mérovingiens à la recherche d'affleurements faillés de manière régulière.

La qualité de la pierre a conduit les carriers à pratiquer une exploitation à ciel ouvert en fosse, en tranchée ou en palier. Le plus souvent on n'observe qu'un seul niveau d'enlèvement.

DESTINATION DES BLOCS EXTRAITS DES CARRIÈRES : CUVES ET COUVERCLES DE SARCOPHAGES

Dans toutes les carrières, il est aisé de reconnaître la forme et d'estimer les dimensions des blocs extraits. Il s'agit de trapèzes plus ou moins accentués, correspondant par leurs proportions aux sarcophages mérovingiens découverts dans la région de Tarbes-Lourdes. De nombreuses cuves brisées lors de la préparation de l'enlèvement n'ont pas été détachées de la roche-mère ou ont été abandonnées dans les déblais situés en contrebas. Il



Fig. 35 – Carrières du Béout sommital (photo A. Grall, INRAP).



Fig. 36 – Mouniquet, vue générale (photo A. Grall, INRAP).

en est de même pour les couvercles. Il semble que les carrières du Béout supérieur, qui ont fait l'objet de l'exploitation la plus systématique, aient connu des zones d'extraction spécialement destinées aux cuves ou aux couvercles, à l'inverse des autres sites qui témoignent d'une exploitation plus anarchique (fig. 35). Toutefois, la différenciation des négatifs de couvercles et de cuves n'est pas aisée, notamment en raison de leur épaisseur voisine.

ORGANISATION DE L'EXTRACTION

L'exploitation, lorsqu'elle ne se limite pas à quelques enlèvements isolés sur des affleurements, est effectuée par litage*. Elle se développe le plus souvent sur un seul niveau, notamment dans les carrières hautes, plus rarement sur deux, trois, voire cinq niveaux dans certaines carrières basses. Les fronts de taille* faisaient parfois l'objet de rectifications au pic de carrier*.

L'EXTRACTION DES BLOCS

Le bloc à extraire était d'abord délimité par des tranchées aussi longues et profondes que la section de la cuve ou du couvercle l'exigeait. Ces tranchées mesuraient environ 15 à 20 cm à leur ouverture, et 5 à 10 cm au fond, où elles sont régularisées par deux passages au pic le long des parois, produisant des traces punctiformes qui forment des sillons rectilignes. Certains blocs offrent des traces de « technique du pointillé » sur leurs côtés.

Puis une petite tranchée horizontale était creusée à la base du bloc (côté long), sur une profondeur de 10 à 20 cm. Grâce à des coins de fer, disposés dans des emboîtures*, des encoignures*, ou, la plupart du temps, dans les interstices naturels de la roche – ce qui ne laisse pas de traces –, la partie inférieure du bloc « éclatait », détachant la cuve du rocher. Le nombre important de cuves ayant mal « éclaté » illustre le caractère aléatoire de l'opération. Deux sites implantés au pied du massif ont livré des traces de coins de fer régulièrement espacés, en plusieurs points des carrières. Les dimensions et la disposition de ces traces sont compatibles avec celles qui sont connues dans les carrières antiques. Il semble que la taille des blocs ait toujours été effectuée à l'aide d'un pic. Malgré l'érosion importante des fronts de taille, nous avons pu repérer des traces de pic horizontales, notamment dans les zones de Milhas et Mouniquet (fig. 36).

Dans certains cas, essentiellement sur les fronts de taille organisés, les cuves ou les couvercles trapézoïdaux ont été extraits tête-bêche de la roche ; cette technique permet une économie de matière première et de travail. Elle donne à certains sarcophages un aspect dissymétrique, particulièrement évident sur l'une des cuves du Musée pyrénéen à Lourdes.

LA TAILLE ET LA FINITION DES BLOCS

Les couvercles en bâtière paraissent avoir été mis en forme sur place, au moins sur certains sites, avant le détachement du bloc (fig. 37). La finition du couvercle devait

s'effectuer ailleurs que dans les carrières hautes ; en revanche, un couvercle en cours de finition a été découvert dans une carrière basse (fig. 38).

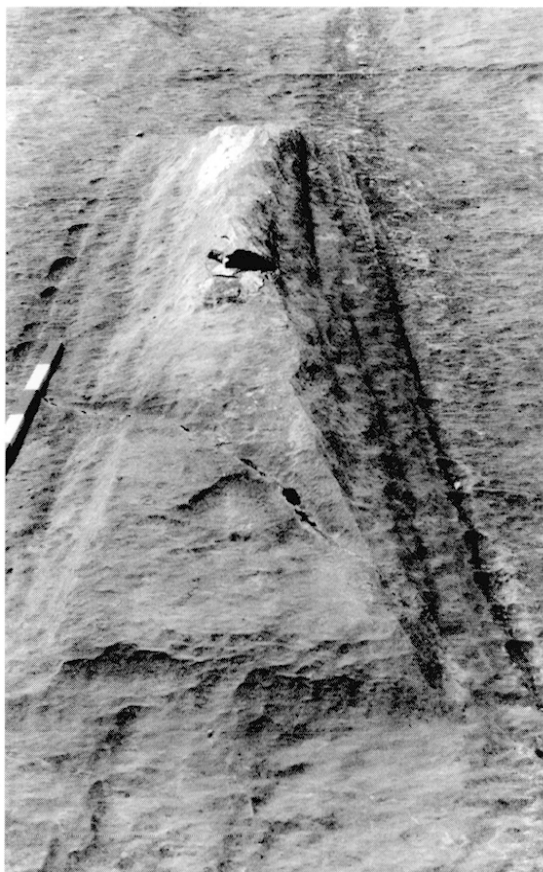


Fig. 37 – Béout sommital, couvercle de sarcophage brisé (photo A. Grall, INRAP).

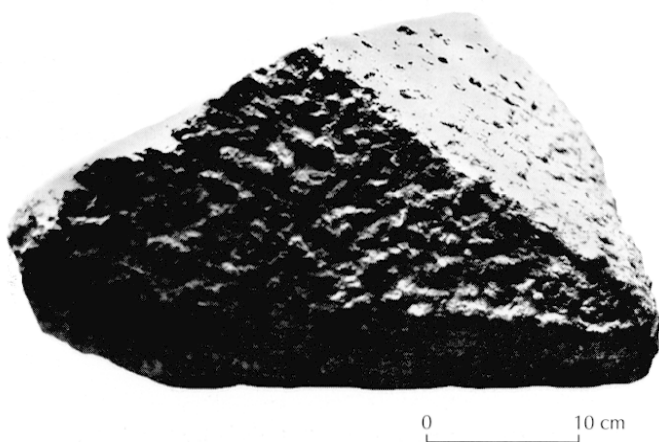


Fig. 38 – Roc d'Escays, couvercle en cours de finition (photo A. Grall, INRAP).

Les cuves ne semblent pas avoir été évidées sur place. Une fois le bloc brut détaché de la roche, il était sans doute évacué vers le fond de la vallée pour être évidé et fini. C'est tout au moins ce dont témoigne l'abandon de blocs bruts en contrebas des carrières. On peut expliquer le renoncement à la finition sur place des sarcophages par la situation de la plupart des carrières, en zone montagneuse, escarpée et difficile d'accès. Le relief se prête mal à l'opération délicate qu'est l'évidement des cuves, et le transport de ces pièces fragiles vers les lieux d'utilisation aurait été périlleux (fig. 39).

Le transport des sarcophages est un problème essentiel. Les carrières basses (zones de Ségus et d'Ossen) sont assez facilement accessibles : un simple chemin, qui passe à proximité de la carrière, pouvait permettre l'évacuation des cuves. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu constater sur une carrière de la zone d'Ossen. En revanche, la descente des cuves du sommet du Béout ou de la zone escarpée de Mouniquet jusqu'à mi-chemin devait être périlleuse. L'opération pouvait nécessiter l'emploi de cordes et/ou de rampes de terre. Sur certains sites, des négatifs qui pourraient correspondre à des bases d'engins de levage sont visibles.

Nous ignorons à l'heure actuelle quels étaient les sites de finition des cuves ; ils sont vraisemblablement situés à la périphérie du massif du Béout (fig. 40).

LES PRINCIPAUX SITES D'EXTRACTION : PRÉSENTATION PAR ZONES (CARRIÈRES VOISINES)

Zone du haut Béout

Elle comprend cinq sites d'extraction difficiles d'accès. L'un d'eux a fait l'objet d'une exploitation systématique remarquable, dans le sens du pendage de la roche. Certains sites semblent plutôt destinés à produire des cuves, d'autres des couvercles. Environ 60 négatifs ou préparations de blocs ont pu être identifiés. La longueur des enlèvements avoisine 2 m-2,10 m, la largeur est comprise entre 0,70 m et 1 m. Il faut noter au pied des carrières la présence d'un polissoir en grès, qui a pu servir à aiguiser les outils des carriers.

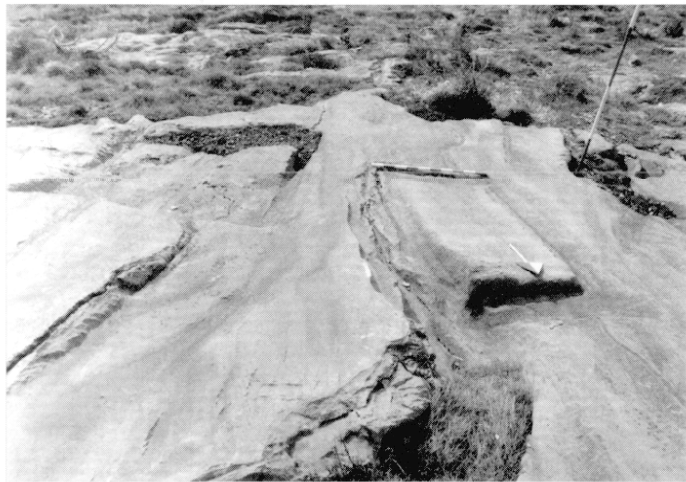


Fig. 39 – Béout sommital, cuves (photo A. Grall, INRAP).

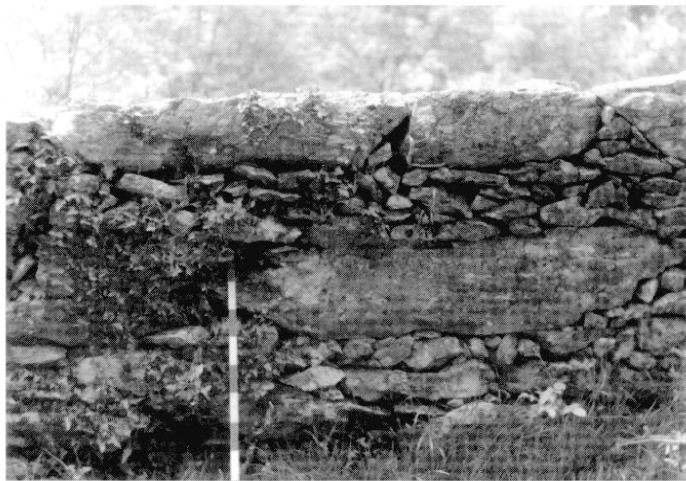


Fig. 40 – Riu Long, blocs débités réutilisés (photo A. Grall, INRAP).

Zone de Ségus

Elle comprend deux sites d'extraction importants sur des pointements rocheux ; l'un d'eux a été exploité systématiquement, selon les mêmes techniques que les précédents. Deux abris naturels ont pu être utilisés par les carriers. Le site est malheureusement en grande partie détruit par une carrière de pierre à bâtir du XIX^e s.

Zone d'Omex

Une très importante carrière est visible sur le grand affleurement calcaire de la Prédie : six secteurs de débitage sur plusieurs niveaux (jusqu'à 8 pour un total estimé à plus de 120 unités). Deux autres sites d'extraction

ont permis quelques dizaines d'enlèvements supplémentaires.

Zone d'Aspin, pied du Béout

Cette zone comprend trois sites d'extraction avec des enlèvements isolés ou regroupés, sur un seul lit (quelques dizaines d'unités).

Zone du pic du Jer, versant sud

Ce site, découvert en 1997, est constitué de deux séries d'extraction dans les lapiaz bordant au nord-ouest le lieu-dit Pré Conques. La carrière a permis la production d'une dizaine de sarcophages. Les prospections de cette zone géographique ne sont pas complètes.

Zone d'Ossen

Trois sites ont permis l'extraction de quelques cuves isolées sur des affleurements calcaires de petites dimensions.

Zone du Soum de Lanne

Deux carrières de moyenne importance, situées à flanc de coteau, comportent environ une soixantaine d'enlèvements parfois disposés perpendiculairement. Un grand négatif carré d'environ 2 m x 2 m peut avoir servi à confectionner un sarcophage double ou deux sarcophages distincts en séparant le bloc en son milieu.

Zone de Milhas

Elle comporte deux carrières. La principale, implantée sur une petite barre rocheuse, recèle des enlèvements sur plusieurs niveaux qui ont conservé des traces d'outils. Un petit pointement de roche a été utilisé pour enlever une cuve isolée.

Zone de Mouniquet

Particulièrement difficile d'accès, cette zone, composée de trois carrières, a permis d'extraire entre 200 et 300 unités. Les fronts de taille* suivent le pendage des affleurements. L'une des trois carrières est dans un état de conservation exceptionnel. De nombreux

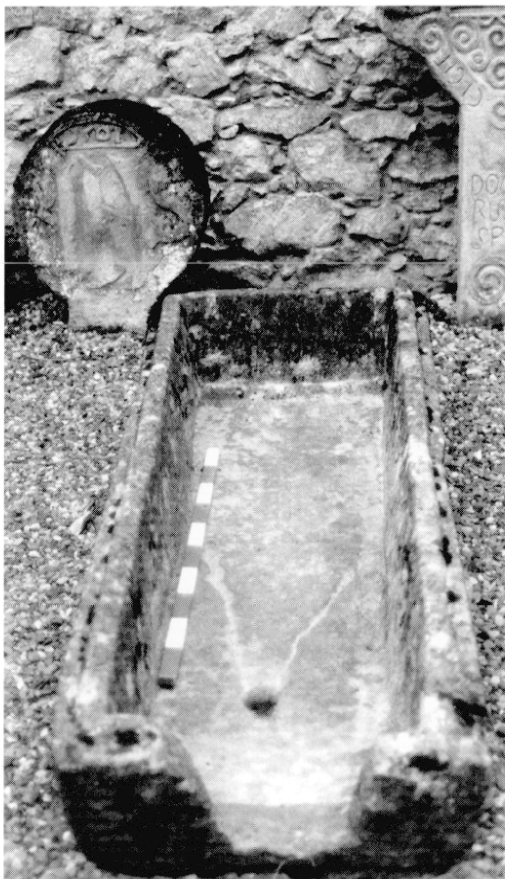


Fig. 41 – Sarcophage de Lourdes conservé au Musée pyrénéen, découpé sur un petit côté (photo J.-L. Boudartchouk, INRAP).

blocs (cuves, couvercles) émergent des remblais de l'époque.

Un sondage a été pratiqué en 1996 sur ce site d'extraction. Il a permis d'observer trois couches distinctes de déblais composés de débris calcaires correspondant à autant de phases d'extraction ; ces déblais recouvraient un sol de carrière ancien, rencontré à près de 2 m de profondeur. Parmi les débris calcaires, plusieurs fragments de blocs portent des traces de pic ; la couche inférieure a livré un tesson présentant les caractéristiques techniques des productions du haut Moyen Âge. La nature des débris retrouvés dans les déblais paraît indiquer une finition au moins partielle des produits d'extraction sur place.

Le nombre, encore provisoire, de carrières recensées est de 36. Il est bien sûr très difficile d'estimer le nombre même approximatif de sarcophages extraits des carrières du Béout, en raison de l'érosion, du couvert végétal et de la présence de remblais importants sur certains sites. On peut néanmoins penser, à l'aune d'un premier

comptage, qu'au moins 700 unités ont été produites, le chiffre véritable étant certainement bien supérieur.

LES SARCOPHAGES DU MASSIF DU BÉOUT

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Les sarcophages du Béout présentent une homogénéité globale tempérée par quelques variations morphologiques (fig. 41).

Les couvercles sont toujours lisses, prismatiques à quatre pans, parfois dotés d'un méplat sur l'arête principale et de feuillures pour l'emboîtement avec le couvercle. Leur forme est plus ou moins trapézoïdale.

Les cuves lisses, évasées, dotées ou non de feuillures, ont une forme variant du quasi rectangulaire au trapézoïdal accentué. Les « subrectangulaires » sont dotées de renforts à la liaison entre le fond et les petits côtés, comme les sarcophages en marbre du Sud-Ouest. Les cuves possèdent systématiquement un orifice d'évacuation des sucs cadavériques, relié à des saignées radiées qui assurent la double fonction de drain et de décor (fig. 42).

Leur allure générale, au moins pour les productions rectangulaires, est assez proche des sarcophages romains tardifs du Sud-Ouest, lisses, en marbre gris, bien que les sarcophages du Béout aient en moyenne des dimensions inférieures et un profil évasé.

DATATION

La chronologie de l'activité des carrières peut être appréhendée de deux manières : par une étude comparative des techniques d'extraction mises en œuvre ainsi que des produits finis, mais aussi par les contextes archéologiques des sarcophages découverts dans les nécropoles voisines.

Les techniques mises en œuvre tout au long de la chaîne opératoire, jusqu'au produit fini, correspondent parfaitement à celles qui étaient utilisées dans l'Antiquité pour l'exploitation du marbre, en particulier celles de l'Antiquité tardive comme à Aliko (Ward-Perkins, 1971 ; Sodini *et al.*, 1980 ; Bedon, 1984 ; Fant *ed.*, 1988 ; Herz, Waelkens *eds*, 1988 ; Deroo, 1991). C'est donc une exploitation de tradition antique ; la technique complexe mise en œuvre pour rationaliser l'exploitation

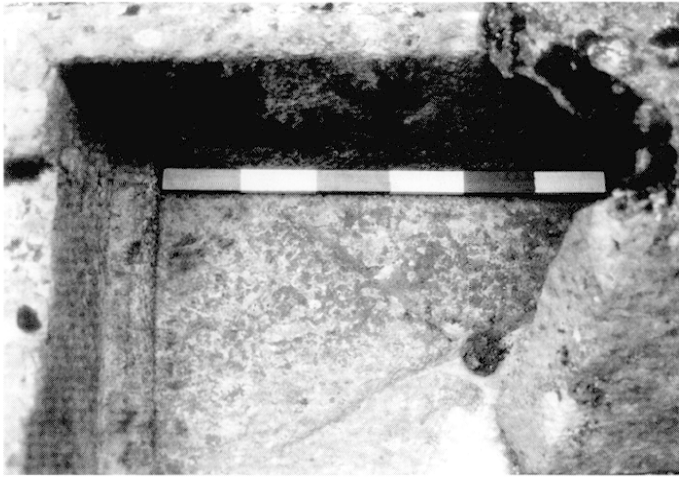


Fig. 42 – Sarcophage de Lourdes conservé au Musée pyrénéen, renfort de la cuve (photo A. Grall, INRAP).

dans certaines carrières nous incite à penser que le début de la production est à situer dans l'Antiquité tardive. Cette hypothèse paraît confirmée par la morphologie de quelques cuves, vraisemblablement produites dans les carrières basses, très proches des cuves de marbre lisses issues des prestigieuses carrières de la haute vallée de la Garonne au V^e s. Il n'en demeure pas moins que la grande majorité des sarcophages du Béout, trapézoïdaux, étroits et évasés, de fabrication souvent irrégulière, présentent toutes les caractéristiques communes aux productions régionales de sarcophages en pierre des VI^e-VII^e s.

À Lourdes, un des sarcophages de la nécropole Saint-Pierre a livré une plaque-boucle du VII^e s. À Tarbes, une cuve contenait également une plaque-boucle datée du VII^e s., d'après Coquerel (1981). Ceux de l'aérodrome d'Ossun, fouillés par Sylvie Campech, ont pu être datés de l'époque mérovingienne, sans plus de précision (fig. 43). L'époque mérovingienne est du reste la période habituellement retenue par les chercheurs depuis E. Seyrès. Mais le fait que les sarcophages du Béout soient les seuls présents dans les nécropoles chrétiennes de Tarbes implique que certains sont antérieurs au VI^e s. (sauf à supposer un décalage chronologique avec les cités voisines des Convènes et des Tolosates). Les sarcophages de type « ancien » du Béout sont d'ailleurs essentiellement recensés à Lourdes et à Tarbes.

Ces premières constatations nous incitent à situer le démarrage de la production des carrières du Béout au V^e s., avec une production massive durant les VI^e et VII^e s.

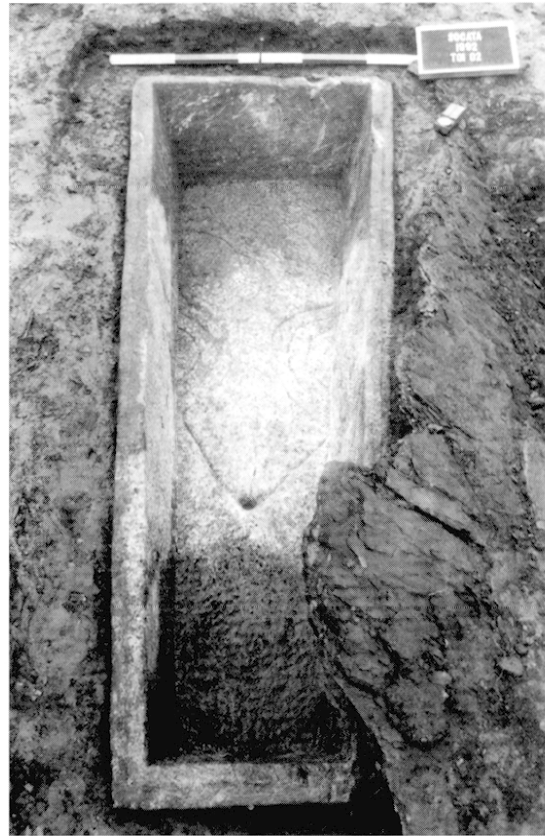


Fig. 43 – Ossun, Socata, sarcophage doté d'un décor de fond de cuve (photo et fouilles S. Campech, HADES).

On ne connaît pas à l'heure actuelle en Bigorre de sarcophages présentant des aménagements céphaliques évolués ; en revanche, on a découvert de nombreuses sépultures anthropomorphes à logette céphalique, bâties en galets ou en coffre de lauzes. Il semble donc que l'usage courant d'inhumer en sarcophage se soit perdu dans la région dès l'époque carolingienne. Cela pourrait expliquer l'abandon des carrières du Béout faute de débouchés commerciaux, alors que d'importants affleurements auraient pu continuer à être exploités. On peut également envisager, éventuellement, une cause politique à cet abandon, comme l'expansion basque (Rouche, 1979).

DIFFUSION

HISTORIQUE DES RECHERCHES

La production des sarcophages en « pierre de Lourdes » est connue depuis longtemps (Seyrès, 1906).

Certains ensembles ont fait l'objet d'études monographiques (Coquerel, 1981 ; Vié, 1987) et R. Vié et R. Coquerel ont régulièrement mentionné des cuves isolées ou réutilisées. La nécropole de Lannemourine, près de Tarbes, a permis pour la première fois d'observer précisément des sarcophages en place (Campech, 1993). Dans le cadre de l'opération « Lourdes. Inventaire archéologique », nous avons entrepris une première recension des sarcophages proches de l'aire de production. Cette recherche a été poursuivie sur l'ensemble du département (Grall, 1998).

ANALYSE DE LA DIFFUSION

La diffusion de ces sarcophages concerne un rayon plus important que ce que nous avons tout d'abord estimé : au moins 40 km vers le nord (Maubourguet), 20 km vers le sud (Artalens-Souin) et 35 km vers l'est (Capvern).

Cette diffusion paraît correspondre à la vallée du gave de Pau et de ses affluents, jusque dans les hautes vallées ; en aval, elle couvre la plaine de Tarbes et la vallée de l'Adour. Cette répartition paraît obéir à un déterminisme géographique évident, mais implique aussi l'existence d'un réseau routier nord-sud reliant les hautes vallées au chef-lieu de Tarbes. La diffusion vers l'est est rendue possible par la voie de Lescar à Saint-Bertrand-de-Comminges, qui transitait précisément par Lourdes et Capvern (Lussault, 1997, p. 69). On voit qu'il s'agit d'une production diffusée à une échelle locale, circonscrite, dans l'état actuel de nos connaissances, au territoire de Bigorre (Lussault, 1997). Cette diffusion interne à un *pagus* n'est peut-être pas un hasard et pourrait correspondre à une gestion

publique ou semi-publique du complexe d'extraction dans le cadre administratif de la cité des *Bigerriones* (Rouche, 1979, p. 192). D'autant que l'absence de sarcophages en marbre dans cette région, même en contexte urbain, est surprenante.

Comme on pouvait s'y attendre, les groupes les plus importants de sarcophages proviennent d'agglomérations : le chef-lieu de Tarbes, les agglomérations secondaires de Lourdes, Capvern, Vic-en-Bigorre, Maubourguet. On en trouve également dans des établissements ruraux antiques (*villae*), mais aussi très souvent au contact des églises de paroisses rurales médiévales. Sans doute ne s'agit-il pas toujours de remplois médiévaux et faut-il envisager une diffusion au sein des petites « communautés » rurales d'époque mérovingienne. Enfin, certains sarcophages apparaissent vraiment isolés. Si l'on tient compte de toutes les mentions et observations, on peut d'ores et déjà compter une centaine d'unités.

*

* *

Entre le V^e et le VII^e s., les carrières du Béout ont permis l'extraction de plusieurs centaines de sarcophages exportés dans la cité des *Bigerriones*, en amont comme en aval du site de production. Les carriers mérovingiens travaillaient selon les méthodes des carriers antiques et fabriquaient des produits inspirés des modèles antiques. L'importance de ces carrières implique l'implantation dans les environs immédiats d'une population non négligeable de carriers avec leur famille, sur une longue durée, dans une perspective globale de gestion des ressources. Cette activité florissante nous oblige à reconsidérer la vision sombre que l'historiographie donnait du haut Moyen Âge pyrénéen.